

GREGOIRE SASTRE

Université Paris 7 Denis Diderot

ADNEJ

L'asiatisme et la crainte de l'occident : les bases d'une ideologie

Introduction

Le sujet de ma thèse et de mes recherches portant sur la contribution des Tairiku Rônin à l'asiatisme durant la période Meiji, il est primordial d'effectuer un travail de définition de chacun des termes qui composent mon sujet. L'Asiatisme étant le liant de ma problématique, l'intérêt que je porte aux Tariku Rônin s'articulant autour de la possibilité d'un asiatisme pluriel.

Le terme d'asiatisme est porteur d'une forte charge émotionnelle tant il a été défini comme ayant servi à la légitimation de l'entreprise coloniale japonaise dont la guerre de la grande Asie et la sphère de co-prospérité furent des conséquences.

Cependant, l'asiatisme ne saurait être réduit au simple état de slogan de propagande impérialiste où l'histoire l'avait relégué. Ainsi, en 1963, le sinologue Takeuchi Yoshimi¹ publia sous le titre d'「アジア主義」² un ouvrage mettant en lumière toute la complexité de l'asiatisme.

Ainsi, comme le fait remarquer Samuel Guex:

«La première constatation de Takeuchi, qui illustre bien la complexité du problème, c'était l'absence d'une définition capable de faire l'unanimité.»³

1 1910-1977

2 TAKEUCHI Yoshimi, 竹内好, 現代日本思想大系 9 (grandes oeuvres de la pensée japonaise) アジア主義, *Ajiashugi* (l'asiatisme), Tokyô, Tsukuma shobô, 筑摩書房, 1963, p12

3 GUEX Samuel, *Entre nonchalance et désespoir : Les intellectuels japonais sinologues face à la guerre (1930-1950)*, Bern Berlin Bruxelles, P Lang, 2006

Pour Takeuchi Yoshimi, l'asiatisme n'était pas un courant de pensée, ni une idéologie, mais une «tendance».

«Qu'il s'agisse d'un penseur ou d'un courant de pensée, il est possible, à un moment donné, de faire la différence entre ce qui se rapporte à l'asiatisme et ce qui ne s'y rapporte pas. Cependant, tout cela est circonstanciellement changeant, et il ne nous est pas possible de donner une définition qui dépasse la circonstance. Et si nous ne prenons pas cela en compte, il nous est impossible de comprendre l'asiatisme. Et je pense que toute tentative de catégorisation de l'asiatisme ne serait qu'un échec. Ainsi, bien que l'asiatisme soit polysémique, quel que soit le nombre de définitions que l'on réunisse pour en faire une classification, il n'est pas possible d'en faire ressortir un concept réellement fonctionnel. En un sens il s'agit d'un point commun à tous les courants de pensée, mais qui, dans le cas de l'asiatisme est une caractéristique particulièrement forte.»⁴

Ce qu'entend Takeuchi c'est que l'asiatisme peut se retrouver tout à la fois au service du nationalisme japonais et à l'humanisme le plus désintéressé.

Il y a cependant une composante de l'asiatisme sur laquelle sa construction repose et qui, par conséquent, est commune à tous ses courants. Il s'agit d'un réel moteur à la fois dans l'émergence et l'évolution des idéaux asiatistes. Cette composante n'est autre que la réaction à la menace que représentaient les puissances occidentales.

Nous allons, à travers les tentatives de définitions de l'après guerre ainsi que des discours des différents protagonistes de l'asiatisme japonais, tenter de démontrer que l'un des dénominateurs communs de leurs réflexions et donc de l'asiatisme était l'opposition à l'occident.

1/ Les origines de l'asiatisme : la crainte de l'occident

Si l'évolution de l'asiatisme est liée à la restauration Meiji, ses origines sont à trouver, avant celle-ci, et plus précisément lors de la première guerre de l'opium (1838-1842). C'est en tout cas la thèse ⁵ soutenue par Li Ting Jiang:

4 TAKEUCHI Yoshimi, 竹内好, 現代日本思想大系 9 (grandes oeuvres de la pensée japonaise) アジア主義, *Ajiashugi* (l'asiatisme), Tokyô, Tsukuma shobô, 筑摩書房, 1963, p12

5 李廷江, Li Jiang Ting, アジア主義について, *Ajiashûgi ni tsuite*, A propos de l'asiatisme て. *Journal of the institute for Asian Studies*(17), (1990).

«L'asiatisme existait déjà après la guerre de l'opium. De plus, au début de la période Meiji, il a vu son expansionnisme et son esprit d'alliance qui étaient difficilement séparables s'empiler, empilement qui rendit l'analyse particulièrement difficile.»

Ainsi, en même temps qu'il note les difficultés à définir l'asiatisme, il fait de la guerre de l'opium un élément clé de sa naissance.

Guerre de l'opium qui se conclura par le traité de Nankin (29 août 1842). Signé entre la Chine et la Grande-Bretagne, la première cédait Hong Kong aux Britanniques en même temps que des indemnités de guerre et l'ouverture de quatre nouveaux ports au commerce. Cette guerre et son dénouement furent, pour les Japonais, un choc qui se fit sentir durablement. En effet, l'incapacité du voisin chinois à se faire respecter par les nations occidentales et les ingérences de celles-ci dans les affaires internes Chinoises poussèrent les Japonais à s'interroger.

Interrogations qui portèrent à la fois sur la place de la Chine, ancien centre civilisateur asiatique, et sur la menace que représentaient les nations occidentales et leur politique impérialiste. L'incapacité de la Chine à faire face à ce défi ne laissait pas beaucoup de doutes quant à la capacité du Japon à en faire de même.

Suite à la nouvelle de la défaite de la Chine, nombre de penseurs japonais commencèrent à s'interroger sur les raisons de cette défaite. Au rang des théories qui émergeront de ces réflexions, l'inadaptation de la Chine au monde moderne et le désintérêt qu'elle portait aux «barbares» occidentaux lui interdisant de se moderniser en conséquence, figurent en bonne place.

Cependant, l'analyse de la défaite chinoise par les Japonais ne les fit pas seulement s'interroger sur la Chine elle-même, mais aussi et surtout sur le danger que représentaient les politiques coloniales des puissances occidentales. Cette crainte poussera les Japonais à réfléchir à des moyens pour faire face à cette menace.

S'engage alors au Japon une course à la modernisation à la fois des techniques et des institutions. Cependant, s'il est indéniable que la menace occidentale fut un moteur dans la modernisation japonaise, elle fut aussi l'une des bases sur lesquelles se

construisit la solidarité asiatique et donc l'asiatisme. Ainsi, invoquant une unité de culture et de langage (唇齒輔車論) la Chine et le Japon devaient avoir un destin commun. Selon Shibukawa Rokuzô⁶ un lettré du bakufu (天文方) le Japon et la Chine étaient comme les lèvres et les dents et ils se devaient assistance mutuelle. On retrouvera la même réflexion chez Shinsaku Takasugi. Après avoir fait en 1862 l'expérience d'une Chine où les occidentaux y étaient opulents et les Chinois dans la misère, il déclara que pour faire face à l'Occident, la Chine et le Japon devaient faire cause commune.

Pour Sato Nobuhiro⁷(1769-1850), un économiste de la deuxième moitié de l'ère Edo , le danger que représentaient les puissances occidentales posait un problème de civilisation. Opposant civilisation «asiatique», 東洋 et civilisation occidentale, 西洋, il appela à une alliance entre pays asiatiques pour faire face à l'occident.

On peut voir deux facettes dans cette réflexion. Une qui voudrait que la Chine soit toujours la grande nation qui a la capacité de se poser en défenseur de l'Asie et une autre qui, à l'inverse, voyant le déclin chinois pensait qu'une alliance asiatique pourrait permettre une mise en commun des forces de chaque pays, principalement le Japon et la Chine. Notons que si les autres pays asiatiques se trouvaient cités dans les projets d'alliance asiatique, le centre de celle-ci restait indéniablement la Chine et le Japon.

L'apparition des idées qui fonderont l'asiatisme étaient déjà bien présentes avant la restauration Meiji. Et leur construction se fait indéniablement en réaction à la menace occidentale. Cette crainte que l'on trouvait avant la restauration Meiji, on la retrouve après celle-ci et force est d'avouer qu'elle joue toujours un rôle prépondérant dans la construction de la pensée asiatiste.

2/Période Meiji: L'idée de la menace occidentale dans le développement de l'asiatisme.

Ainsi, on retrouve cette même base chez les Tairiku Rônnins. Si Uchida Ryôhei se rend en Chine pour y soutenir Sun Yat Sen, c'est, certes, pour soumettre la Chine à l'influence japonaise, mais c'est surtout pour lui permettre de se dégager de l'influence occidentale. Une fois soumise à l'influence japonaise la construction d'un bloc asiatique

6 渋川六蔵

7 佐藤信淵

autour de celui-ci devait permettre de s'opposer à l'Occident. Ainsi, l'évolution du Japon vers l'impérialisme découle en partie des mêmes raisons.

Il peut paraître normal que l'opposition à l'occident soit un moteur pour un ultra-nationaliste comme Uchida Ryôhei, elle l'est sans doute moins pour un Miyazaki Tôten. Il est à bien des égards, un modèle de ce que peut être «l'asiatisme dans son aspect le plus pur et le plus désintéressé»⁸.

Retraçant la vie et les influences de Miyazaki Tôten, il en est une particulièrement importante, il s'agit de celle de son frère Miyazaki Yazô et de sa vision de l'asiatisme. Pour celui-ci, il leur fallait aider la Chine à accomplir la révolution qui lui permettrait de recouvrer sa puissance nationale. Les puissances occidentales étant celles qui l'en avaient spoliée. Dans la suite du raisonnement de Miyazaki Yazô, la Chine sa puissance retrouvée devait fédérer l'Asie sous les valeurs asiatiques et ainsi permettre la mise en place d'une paix mondiale. Dans cette théorie, il n'était nullement question de la sauvegarde du Japon, ni de sa puissance nationale. Pour Miyazaki Yazô, le Japon était un pays qui lui aussi, le moment venu devrait se fédérer avec la Chine.

Ainsi, la pensée de l'humaniste qu'était Miyazaki Tôten, se construisait autour de la libération de la Chine du joug des puissances coloniales pour ensuite permettre une libération généralisée de l'Asie.

C'est porté par ces idéaux que Miyazaki Tôten viendra en aide à Sun Yat Sen. Sun Yat Sen qui, par ailleurs, lors de son discours de Kobe de 1924 traitant de l'asiatisme, lancera à l'assemblée que le Japon devait choisir « *entre être le chien de l'occident ou le défenseur de voie royale de l'Asie* » Cette phrase démontre la désillusion de Sun Yat Sen face à la direction que prenait le Japon, semblable à celle des impérialismes occidentaux. Direction en opposition avec ses idéaux asiatistes.

Okakura Tenshin⁹, bien que n'ayant pas été un tairiku rônin, ni un penseur de l'asiatisme, est connu pour sa phrase «asia is one», écrite dans son ouvrage *The ideals of the east*, ouvrage écrit en anglais et publié en Occident. Cette phrase reste célèbre pour sa valeur de slogan asiatiste.

8 GUEX Samuel, *Entre nonchalance et désespoir: Les intellectuels japonais sinologues face à la guerre (1930-1950)*, Berne Berlin Bruxelles, P Lang, 2006, p174

9 岡倉天心 (1863-1913)

Cet ouvrage traite de la valeur de l'art asiatique. Par sa phrase «Asia is one» Okakura Tenshin veut dire que l'Asie et en particulier son art existe et évolue grâce aux influences et interactions entre les différents pays qui la composent. Aussi, ce que défend Okakura Tenshin, à travers l'art asiatique, c'est l'identité de l'Asie dont l'art est une des composantes. Et le fait de publier cet ouvrage en langue occidentale et en Occident montre qu'il cherchait à démontrer la qualité et l'importance l'art asiatique en même temps que son identité à cela même qui le menaçait.

Il s'agit ici encore de la crainte de l'hégémonie culturelle occidentale qui est une des bases de cet ouvrage. Comme elle est celle de l'asiatisme dans son ensemble.

Takeuchi Yoshimi, dans ses écrits, cherche en permanence, non pas à nier certaines formes de l'asiatisme, mais à prouver au contraire qu'il est fait d'un pluralisme qui le rend difficile à cerner, rendant ainsi la simple définition qui faisait de l'asiatisme une forme d'expansionnisme, caduque.

Conclusion

Une définition la plus claire et la plus intelligible possible de l'asiatisme doit comprendre la crainte de la menace occidentale comme base de sa naissance et de son évolution. Pour parvenir à démontrer cela, il nous fallait nous intéresser à ses racines historiques en faisant remonter sa naissance à la guerre de l'opium ainsi qu'à son évolution à travers l'ère Meij qui l'a vu se développer. Les discours des représentants de l'asiatisme, qu'il s'agisse des tairiku Rônin ou des intellectuels japonais et chinois sont en cela d'incontournables témoignages. Si l'asiatisme en tant que courant de pensée fut particulièrement multiple dans son développement, les éléments qui le fondent et en particulier le danger que représentait pour les Japonais l'avancée des puissances coloniales occidentales en Asie, ce que les Japonais appellent le «危機感», se retrouvent dans tous les discours asiatistes. Qu'ils soient l'expression de l'expansionnisme japonais ou d'une tentative sincère pour créer un pôle asiatique de démocraties, ils procèdent tous d'une réaction à cette menace. Comme si l'arrivée des puissances occidentales aux portes du Japon et la sommation qui est faite à celui-ci d'ouvrir ses portes au commerce l'avaient poussé à repenser non seulement son modèle de développement, mais aussi sa

place dans le monde. Le Japon de Fukuzawa Yukichi qui désirait «quitter l'Asie» est aussi le Japon de l'asiatisme. Un Japon qui tente de se définir comme une nation ancrée en Asie.

En somme le défi de la « modernité » occidentale questionne profondément le Japon du 19ème siècle. Ce défi inévitable doit être dépassé et le choix du Japon sera de s'adapter à celui-ci en apprenant du savoir technique occidental ainsi que de ses institutions. Cependant, si le Japon a su se nourrir de l'Occident, il a dû aussi faire face à une crise identitaire. L'asiatisme a été une tentative pour répondre à cette crise. Aussi, nous pouvons nous interroger sur la sincérité des positions asiatistes, furent-elles seulement dictées par l'urgence du moment ou puisèrent-elles leurs sources dans une réelle tentative de faire du Japon une nation asiatique ?